

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 33 - JUILLET 1999

Tous les 2 mois,
partez à la découverte
de l'Entre-deux-Mers.

LA PUANTEUR
canonisée.

LES SEPT PÉCHÉS
capitaux.

LE MASCARET...

LES CEDRES,
rois des résineux.

LE TEMPS PASSE...

Les discours restent les
mêmes.

LA SOCIÉTÉ ANONYME
des Usines Motobloc
à la Bastide.

PRÉSENCE DE
François Mauriac.

QUI N'A PAS VU
la pirogue?



EDITO

La dictature du nez.

En Entre-deux-Mers, dans le Créonnais,
les nez sont dans l'air du temps !

Non pas comme l'on pourrait s'y attendre «les nez» dégustateurs effectuant l'examen olfactif qui constitue l'étape organoleptique d'un vin (ce qui somme toute serait normal dans une région d'appellation contrôlée) simplement il s'agit de nez ordinaires mais qui défraient depuis quelques semaines les chroniques médiatique et judiciaire à propos d'un feuilleton nauséabond dont le rôle principal est tenu par une distillerie bien connue.

Il est vrai que les porteurs de ces nez se sont révoltés, ils n'en pouvaient plus de devoir renifler jour et nuit les puanteurs et miasmes qui leur étaient infligés.

Car s'il est un sens dont on ne peut se libérer c'est bien celui de l'odorat pour la raison simple qu'il est soumis à la dictature du nez !

Si l'homme peut en fermant les yeux s'interdire de voir un spectacle qui le provoque, en n'ouvrant pas la bouche refuser de goûter une nourriture qui le révulse, en se bouchant les oreilles ne plus entendre un bruit qui l'agresse, en ne faisant pas usage de ses mains ne pas toucher ce qui le répugne, il lui est impossible de rester quelques secondes sans respirer, c'est une question de survie !

A moins d'être anosmique (sans odorat) ce qui est rare, de vivre 24h/24 avec un masque à gaz, ce qui n'est guère pratique, l'être humain assailli par les

mauvaises odeurs, est condamné à subir la dictature du nez.

Sentinelle avancée de ses émotions, ce nez qui peut être tout de séduction, tel celui de Cléopâtre, ou d'esprit s'il a pour compagnon Cyrano, ne saurait mentir, sauf à être de bois comme celui de Pinocchio.

Ce nez source de plaisirs qui peuvent être ineffables, est aussi un conservatoire de mémoire. Qui n'a pas souvenance d'odeurs captées dans son enfance ? L'odeur des confitures est un bel exemple. Elle a rendu lyrique plus d'un poète... Les odeurs prégnantes et liées aux lieux : campagne, villes, rues, maisons, caves, greniers, chais, écoles, entrepôts, etc... laissent des souvenirs impérissables qui peuvent resurgir inopinément et à tous moments, nous faisant basculer en un instant dans le temps de notre mémoire.

Capteur d'odeurs en tous genres et en tous lieux, le nez mérite donc qu'on lui prête attention et respect. Car trop «empescaillé» il s'irrite et par là même incite à la révolte le porteur de nez qui entend respirer à son aise, même et surtout peut être, s'il habite en Entre-deux-Mers, région bien connue au demeurant pour sa douceur de vivre.

Colette Lièvre



La puanteur canonisée.

On sait à quoi renvoie "le nez bourgeonnant" ou "le nez fleuri". On parle pour un ivrogne d'un nez qui a "côuté cher à mettre en couleur". Pour

obtenir ce résultat, il faut souvent "avoir un verre dans le nez", "se piquer le nez" ou, plus rarement, "mettre son nez dans le bleu". On peut rappeler ici, en référence aux plaisirs de la table, l'expression "refaire son nez". Si Dumas avec ses mousquetaires avait restitué non seulement l'histoire, mais aussi le langage du XVIIe siècle, il aurait pu décrire Porthos, "se refaisant un nez" dans une auberge entre deux cavalcades.

Des propos de comptoirs à ceux des faubourgs, il n'y a qu'un pas. L'argot privilégié, pour parler du nez, les métaphores animales : le blair appartient au blaireau, le groin au sanglier, la truffe au cochon, la trompe à l'éléphant, le nase au cheval par le biais des naseaux. Mais on trouve aussi : "pif", "piton", "tarin" et bien d'autres expressions pour désigner le nez.

L'argot est particulièrement riche et vient rappeler que le nez est "l'organe de l'odorat" en vocabulaire et sert à distinguer les odeurs et plus particulièrement les mauvaises odeurs. L'avare de mots prononcera sobriement "ça cogne" ou, tout aussi court, "ça tape". Les bavards et amoureux de chuintements conjugueront les verbes emboucaner, cornancher, chlinguer ou schlinguer, shlipoter, trouilloter... Après être allé "se piquer le nez dans le bleu", on risque fort de "trouilloter du goulot" ou "d'emboucaner du portepipe".

Il est une expression : "être ou ne pas être en odeur de sainteté" qui rappelle que l'odeur peut aussi être un signe divin. L'haleine parfumée du Christ ressuscité symbolise la sainteté

de sa personne et l'immortalité de sa parole. Par la suite, à la mort des saints, comme pour Sozime dans les "Frères Karamazov", on attendit le miracle, qui, en faisant dégager de leur corps en pu-

tréfaction une odeur suave et parfumée, attesterait leur élection divine. Hélas pour Sozime, le miracle ne vint pas et son corps pua.

Mais la puanteur peut également rapprocher du royaume divin si l'on en croit l'histoire de Sainte Rita. A la différence de ceux de Sainte Lydwine de Schiedam qui exhalaient

de merveilleuses odeurs de cinamome et de cannelle, les stigmates de Rita dégageaient d'insupportables puanteurs. Au lieu de l'éloigner du Seigneur, ces mauvaises odeurs l'en rapprochaient, en devenant le symbole de l'expérimentation spirituelle de l'abjection qui fit d'elle la patronne des prostituées et des causes désespérées.

Mais, plus sûrement, c'est par les parfums de leurs plaies et par les senteurs divines qu'ils répandaient après leur mort, que les saints et saintes, comme Thérèse d'Avila ou Catherine de Bologne, se firent reconnaître comme tels.

Aujourd'hui, cette expression, dont l'origine rappelle que la présence de Dieu ne peut être perçue que de façon immatérielle par l'odeur, n'est plus guère employée que de façon négative, pour mettre à l'index les évêques trop ou pas assez progressistes. Mais de leurs collègues plus orthodoxes, on ne dira jamais qu'ils "fleurent bon la rose ou le muguet". De la même façon, une affaire pourrie sent mauvais, une entreprise d'avenir ne sent rien. Les parfums n'honorent que les scandales, alors que l'honnêteté n'a pas d'odeurs...

De Jean Batiste Chaumié
"Nez : aspects culturels ou la sentinelle avancée"

